

DE L'AUTOBIOGRAPHIE POLITIQUE :

=====

LE CAS DES "AFRANCESADOS".

=====

Héritiers de ces *Ilustrados* dont nous espérons que M. Lopez nous aurait indiqué les raisons que certains d'entre eux eurent d'écrire sur eux-mêmes, la plupart des *Afrancesados* furent tentés par le discours autobiographique, comme le fameux Juan Antonio Llorente - l'auteur de l'*Histoire critique de l'Inquisition d'Espagne* - qui, lorsqu'il fut appelé à siéger à l'Assemblée dite Nationale qui se tint à Bayonne en 1808, puis lors du repli sur Valence de la Cour de Joseph I, en 1812, consignâ, dans des journaux malheureusement perdus, les événements auxquels il lui était donné d'assister et de participer (1). Cet *Afrancesado* notoire crut même encore pouvoir convaincre en 1812 ses compatriotes de se rallier au Souverain intrus, qui avait déjà pratiquement tout perdu en Espagne, par la publication d'une *Carta biográfica*, prétendument écrite pour répondre à la curiosité d'un de ses anciens condisciples, et dans laquelle se mêlaient étrangement l'autosatisfaction devant ses éminents travaux et la reconnaissance que, selon lui, tout Espagnol devait à un roi et à un régime qui avaient permis qu'ils vissent le jour.

Après la bataille de Vitoria, le 18 juin 1812, nombre d'*Afrancesados* préférèrent franchir les Pyrénées dans les fourgons français, plutôt que d'affronter la vindicte de leurs compatriotes, croyant naïvement que la force militaire leur permettrait de rentrer bientôt en Espagne. Cet espoir déçu, c'est avec satisfaction qu'ils apprirent la conclusion, entre l'Empereur et Ferdinand VII, du traité de Valençay qui prévoyait, en son article IX :

"Tous les Espagnols qui ont été attachés au roi Joseph et qui l'ont suivi, rentreront dans les honneurs, droits et prérogatives dont ils jouissaient" (2).

Mais le 6 avril 1814, Napoléon ayant abdiqué, leur sort ne dépendait plus que du bon plaisir d'un souverain rentré en Espagne en monarque absolu. Il s'agissait donc pour eux de convaincre de leur innocence celui qui pouvait se considérer comme leur victime. L'autobiographie apparaissait dès lors comme une nécessité, car comment peut-on se justifier sans parler de soi-même ? Mais aussi, comment l'ostentation d'un moi haïssable et haï pouvait-elle être tenue pour une justification et non pour une provocation ou une impudence comme le déclarera le plus représentatif et le plus vindicatif des détracteurs des *Afrancesados*, Fray Manuel Martínez, dans ses deux pamphlets sur *Los famosos traidores refugiados en Francia* (3) ?

Tentation, nécessité, le discours autobiographique était aussi, pour les anciens partisans de Joseph, un piège que les plus habiles d'entre eux s'efforcèrent d'éviter. Ainsi, dès que les plus notoires des *Afrancesados* adressèrent à Ferdinand VII leurs félicitations pour son heureux rétablissement sur le trône, en y joignant leur serment de fidélité - le 8 avril 1814, pour Azanza et Badía y Leblich, le 10, pour O'Farril et Llorente - se dessinèrent les deux lignes de force qui (parfois chez le même personnage, voire dans les mêmes écrits) caractériseront leurs attitudes justificatrices. D'une part, la tentative d'annihiler le moi dans un exposé consacré aux événements (c'est-à-dire, à l'action des autres) ou encore à des considérations purement théoriques et juridiques, comme le firent les ex-ministres de Joseph, Azanza et O'Farril. D'autre part, l'exaltation de la personnalité de l'auteur dans l'intention de mettre en relief le rôle éminent et prétendument unique joué par le narrateur qui, à l'en croire, aurait été promu malgré lui à de très hautes responsabilités qui lui auraient permis de manifester sa rectitude morale. Deux attitudes opposées qui sembleraient même inconciliables si, à la représentation théorique d'un premier placet dans lequel, accordant aux autres le premier plan, il s'efforçait de n'être que l'*ultimus inter pares* qui n'avait fait qu'obéir aux ordres reçus, Llorente n'avait

joint une *Exposición* dans laquelle l'autosatisfaction lui faisait revendiquer une responsabilité individuelle maximale qui, seule, lui aurait permis d'adoucir le sort de ses compatriotes. Ferdinand VII ne daigna prendre connaissance d'aucun de ces placets. L'une ou l'autre attitudes étaient donc vaines. Mais seul parmi les *Afrancesados* l'ancien Conseiller d'Etat, Francisco Amorós, s'en rendit compte : plutôt que de s'abaisser à se justifier auprès de son souverain, il préféra en appeler à l'opinion publique, tant en France qu'en Espagne. Et, sous couvert de porter plainte auprès de Sa Majesté le Roi Ferdinand VII de la persécution que sa femme, doña María de Theran, souffrait de la part du Capitaine Général de Castille, qui lui avait intimé l'ordre de quitter Madrid, Amorós, qui ne souhaitait d'ailleurs guère voir son épouse le rejoindre à Paris (4), publia ainsi, dans une édition bilingue, tirée par le libraire-imprimeur Rougeron à mille exemplaires - ce qui était tout à fait considérable à une époque où les tirages normaux ne dépassaient guère le nombre de cinq cents - le premier récit où l'autobiographie, tout en étant une justification aux yeux de ses compatriotes et surtout des Français, n'avait rien d'une palinodie, mais constituait au contraire un témoignage accablant contre un monarque qui se trouvait ainsi en position d'accusé.

Mais tous ses compagnons n'avaient pas sa fermeté, et beaucoup s'imaginèrent que le recours à l'impression était le seul moyen de toucher aisément les divers organismes ou personnalités dont ils pouvaient espérer protection. Le premier ouvrage ainsi édité fut celui d'Azanza et O'Farril qui publièrent le 7 mars 1815 leur *Memoria sobre los hechos que justifican su conducta política desde marzo de 1808 hasta abril de 1814*. Mais, malgré le titre qui laissait attendre un "récit rétrospectif ... mettant l'accent sur leur vie individuelle", il s'agissait en fait d'un exposé historique dans lequel les narrateurs établissaient entre eux et leurs propres personnages la distanciation maximale établie par l'emploi de la troisième

personne. Cependant, ils ne pouvaient entièrement renoncer à l'attitude autobiographique qui se manifestait, *in fine* dans deux états de services produits en appendice et dans lesquels la brièveté du *curriculum vitae* n'empêchait pas l'exaltation du caractère et des vertus de chaque personnage (5). Seuls Reinoso, dans son *Examen de los delitos de infidelidad* et l'auteur de la *Satisfacción dada a los cargos de traición e infidelidad* surent résister entièrement à la tentation autobiographique. Mais un Llorente, qui avait d'abord jugé bon d'écrire sous le pseudonyme anagrammatique de Nellerto des *Memorias para la historia de la Revolución de España* dans lesquelles n'apparaissait même pas son propre nom, fit éditer, sous le titre de *Representaciones*, les divers placets ou suppliques dans lesquels sa justification principale se fondait sur l'autobiographie. Et s'il récidiva avec sa *Defensa canónica y política*, publiée en 1816 pour solliciter l'indulgence de Ferdinand VII, l'autodiscours fut de règle chez les *Afrancesados*, qu'il s'agisse du marquis d'Arneva avec son *Manifiesto ...* et son *Exposición*, de l'ex-préfet du département de Guadalajara, Dámaso Gutiérrez de la Torre, du capitaine de vaisseau don Antonio de Guzmán avec leurs *Exposición(es)*, ou cet autre Espagnol réfugié qui s'adressa à la Reine, puis au Roi, à quelques mois d'intervalle, en 1816.

Mais la publication de ces justifications en modifiait singulièrement la nature : "toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière", pour reprendre la formule classique de Benneveniste (6), ce n'était plus seulement avec le Souverain qu'il s'agissait de conclure un pacte biographique, mais avec tous les lecteurs potentiels. Lecteurs nombreux puisque, sans atteindre le niveau de la *Memoria... d'Azanza* et O'Farril qui, avec 1560 exemplaires, prit des allures de *best seller*, les justifications à caractère autobiographique d'auteurs beaucoup moins célèbres que les deux anciens ministres de Joseph connurent des tirages tout à fait honorables : 300 exemplaires, pour l'*Exposición ...* du capitaine de vaisseau don

Antonio de Guzmán, 385 pour les deux premières éditions - suivies d'une troisième dont nous ignorons l'importance - de celle de Dámaso Gutiérrez de la Torre et 500 pour le *Manifiesto* d'Arneva et la *Defensa canónica y política ...* de Llorente. Simples ouvrages destinés, dans un premier temps, à n'être que simplement distribués par leurs auteurs, comme en témoigne la mention "Ne se vend pas", portée pour certains d'entre eux sur la *Bibliographie de la France*, les justifications à caractère autobiographique des *Afrancesados* devinrent ainsi des produits de librairie offerts à un public de compagnons d'infortune qui cherchaient leurs propres traits et la défense de leur honneur dans les écrits des plus habiles d'entre eux. Mais parfois, le moi du lecteur ne pouvait s'accorder de celui de l'auteur et sortait meurtri de la confrontation. D'où un autre type de discours à caractère autobiographique né d'une situation conflictuelle au sein de l'*Afrancesamiento* quand, par exemple, en 1816, un Cayetano Sixto García crut devoir répondre aux "calumniosas expresiones" de Llorente, ou qu'un Carnerero réussit, l'année suivante, à éditer en trois cents exemplaires ses *Dos palabritas a Don Juan Mellerto*. Mais tout autant que les *Afrancesados* qui se connaissaient fort bien les uns les autres, les Français eux aussi étaient intéressés par les autoportraits d'Espagnols. Dès le mois de juillet 1814, l'un d'entre eux, encouragé, disait-il, par la "munificence royale" avait publié un fragment de ses mémoires sous le titre de *Voyages d'Ali Bey el Abassi*. Le succès de cet ouvrage qui sera ensuite traduit en Angleterre, en Allemagne et en Italie dès 1816, incita sans doute les libraires-imprimeurs à faire paraître, outre l'édition bilingue de la *Representación ...* d'Amorós, (vendue au prix relativement élevé pour l'époque de cinq francs), la traduction en quinze cents exemplaires de la *Memoria ...* d'Azanza et O'Farril, un mois à peine après la parution de l'original et même celle de l'*Exposición ...* d'Arneva qui, bien qu'en un nombre restreint d'exemplaires, fut publiée en français en 1817.

La production des Réfugiés espagnols était de la sor-

te parfaitement semblable à celle des principales "girouettes" politiques (militaires et administratives) françaises alors fustigées par le *Nain Jaune* et qui cherchaient dans le discours autobiographique une justification du faux-pas des Cent Jours. Mais pour les *Afrancesados*, la justification personnelle, "*trascendental en varios puntos al mayor número de Españoles refugiados en Francia*" selon l'expression de divers titres (7), était d'autant plus impérieuse que parvenaient en France et étaient même parfois traduits des ouvrages comme l'*Idea sencilla* d'Escoïquiz dans lesquels leurs adversaires utilisaient également le discours à caractère autobiographique pour se justifier, tout en les condamnant (8). Ces discours à caractère autobiographique prirent ainsi valeur d'anti-mémoires réciproques, dans lesquels il s'agissait moins de se peindre, ou de se justifier soi-même, que de déjuger l'autre, en ayant recours à la propre "*apología formal*", pour reprendre un fragment du titre de l'autobiographie écrite par l'ancien évêque Suárez de Santander, comme "*Respuesta a otra, muy irreverente y calumniosa que le escribió e imprimió en Madrid, en el año 1815, el Padre Fray Manuel Martínez, mercedario calzado*".

Enfin, il convenait aussi, et surtout, pour les *Afrancesados*, de convaincre de leur honorabilité ces Français qui les accueillait et leur accordaient un subside refusé par Ferdinand VII. D'où une véritable "*Torresification*", si M. Guy Mercadier nous autorise à user de ce terme, dans des écrits en français de réfugiés espagnols comme Llorente qui, en 1817, n'hésita pas à introduire la traduction de ses *Representaciones* dans sa *Lettre à Clausel de Coussergues*, sans que cela ne s'imposât puisqu'il s'agissait de démontrer, contre l'avis d'un fougueux député ultra-royaliste, le caractère odieux de l'Inquisition espagnole, et qui, l'année suivante, inclut un fragment authentiquement et uniquement autobiographique d'une dizaine de pages dans une publication à caractère scientifique sur le thème des concordats avec le Saint-Siège, intitulée : *Monuments historiques concernant les deux pragmatiques-sanctions de France*.

Cette diversité du public, ou plutôt des destinataires, explique les multiples facettes d'un genre qui ne prendra forme définitive qu'avec la *Noticia biográfica* publiée en cinquante exemplaires chez Bobée par Juan Antonio Llorente en 1818. Alors qu'à cette même époque, Don Antonio de Guzmán y Carrión s'imaginait encore pouvoir convaincre de sa bonne foi par une *Relación de méritos* destinée à un public réduit, puisque tirée seulement à soixante-dix exemplaires, Llorente, lui, avait définitivement renoncé à s'adresser à son souverain. Car sa *Noticia biográfica* était loin d'être une confession prononcée, du bout des lèvres, pour obtenir une absolution. Au contraire, alors que l'autobiographie des premiers temps de l'exil se limitait aux seuls événements de la "Révolution d'Espagne", cette période était maintenant occultée pour faire place à une auto-apologie qui commençait aux souvenirs d'enfance et se complaisait à l'énumération minutieuse des succès universitaires ou au récit des anciens travaux de recherche et d'écriture. L'auto-discours était ainsi dépolitisé. En apparence, du moins. Car les qualités de l'auteur, inlassablement énumérées à l'occasion des souvenirs antérieurs à 1808, servaient à démontrer l'injustice et le peu de jugement d'un souverain qui avait ainsi privé l'Espagne de ses serviteurs les plus capables. Loin de dissimuler les efforts qu'il avait fait ensuite pour obtenir le pardon royal, Llorente allait même jusqu'à publier de nouveau, en appendice, les différentes pièces qu'il avait adressées à Ferdinand VII et dans lesquelles il s'était justifié (du moins, le pensait-il) de sa conduite sous Joseph. Mais il ne les produisait pas pour ce qu'elles auraient pu apporter quant à son existence entre 1808 et 1814, mais seulement pour montrer au grand jour le déni de justice et même les persécutions dont il était l'objet de la part du Souverain espagnol depuis sa restauration sur le trône. Avec Llorente, dont la *Noticia biográfica* fut d'autant plus remarquée qu'il était devenu un auteur à la mode, un auteur à scandale depuis la publication, en 1817, des premiers tomes de son *Histoire critique de l'Inquisition d'Espagne* (qui, soit dit en passant, abonde

également, malgré le titre et le sujet, en traits autobiographiques), les *Afrancesados* réussissaient ainsi, en France, du moins, à faire oublier qu'ils avaient lutté - et pas seulement par l'esprit, souvent par le glaive - contre leurs compatriotes, pour ne plus laisser d'eux-mêmes que l'image - fort discutable - d'innocentes victimes de Ferdinand VII. Et pour fallacieux qu'il fût, ce nouveau type de discours autobiographique leur permit d'accéder au statut honorable de libéraux, victimes de l'absolutisme.

L'autobiographie avait ainsi été dépossédée par les *Afrancesados* de sa valeur mémorative pour être une prise de position dans le présent et se transformer en manifeste, c'est-à-dire, en oeuvre de futur. Sans être ni tout à fait lui-même, ni tout à fait un autre, le *Je* omniprésent impliquait, interrogeait et accusait une tierce personne, parfaitement identifiable dans le non-dit : le Souverain. Pour les *Afrancesados*, qui s'abusaient singulièrement sur leur pouvoir, l'autobiographie n'était pas un faire-valoir personnel, mais le meilleur des faire-déchoir.

Aline VAUCHELLE-HAQUET
ROUEN

Gérard DUFOUR
Université de Provence

- (1) Sur Llorente, cf. G. DUFOUR, *Juan Antonio Llorente en France, (1813 - 1822), contribution à l'étude du libéralisme chrétien en France et en Espagne au début du XIXè siècle*, à paraître dans la collection "Travaux d'histoire éthico-politique", chez DROZ (Genève).
- (2) *Journal des Débats politiques et littéraires*, 20 avril 1814, p. 1a.
- (3) *Los famosos traidores refugiados en Francia convencidos de sus crímenes y justificación del Real decreto de 30 de Mayo por F.M.M.C.*, Madrid, Imprenta Real, 1814, in - 4º, 20 p. et *Nuevos documentos para continuar la historia de algunos famosos traidores refugiados en Francia. Respuesta de Fr. Manuel Martínez, Mercedario Calzado, a la carta que desde Montpellier le escribió el Ilm. Sr. Santander, Obispo auxiliar de Zaragoza y al apéndice a la representación que D. Francisco Amorós "soi-disant" consejero de Estado español dirige a S.M. el Rey D. Fernando VII*, Madrid, imprenta Real, in 4º, 63 p.
- (4) Sur Amorós, et ses relations avec la fille de son ami, Badía y Leblich, voir la thèse de 3ème cycle de Mme Anny GARCIA WEHBE, *Contribution à l'étude biographique de Badía y Leblich*, Université Paul Valéry - Montpellier III, 1973.
- (5) Nota XLII , in *Memoria de D. Miguel José de Azanza y O'Far-nil ...* p. 370 b - 371 b de l'édition de la B.A.E. tome XCVI).
- (6) *Problèmes*, p. 6.
- (7) Cf. *infra*, Bibliographie.
- (8) *Idea sencilla de las razones que motivaron el viaje del Rey don Fernando a Bayona en el mes de abril de 1808, dada al público de España y Europa por el Excelentísimo Señor Don Juan de Escotiz, para su justificación y la de las demás personas que componían entonces el Consejo privado de S.M. contra las imputaciones vagas de imprudencia o ligereza contra ellas por algunos sujetos poco instruidos de las expresadas razones, acompañada de una noticia breve de los sucesos y negociaciones de Valençay hasta la vuelta de S.M. a España*, Madrid, imprenta Real, 1814, in 12, 189 p. (Ce texte est reproduit au tome XCII de la B.A.E. p. 187 - 226).

BIBLIOGRAPHIE

=====

(OUVRAGES D'AFRANCESADOS)

=====

Nous indiquons entre crochets, chaque fois que nous sommes parvenus à déterminer ces éléments, la date du dépôt légal, le tirage de l'ouvrage, le nom de son imprimeur et ceux des libraires qui le diffusèrent. Ces renseignements sont tirés :

- de la *Bibliographie de la France* (B.F.), 1814 - 1818.
- des *Registres du Dépôt légal* (D.L.), 1814 - 1818,

Archives Nationales (Paris), série F 18⁺ II.

Ces ouvrages étant parfois de consultation difficile, nous indiquons, à l'exception de la *Memoria ... d'Azanza* et *O'Farril*, publiée dans la B.A.E., les Bibliothèques ou Archives où l'on peut les trouver. Pour abrégé, nous utilisons B.N. pour désigner la Bibliothèque Nationale de Paris et B.N.M. pour la Biblioteca Nacional de Madrid.

* * *
*

AMOROS (Francisco) - *Representación del Consejero de Estado D. - a S.M. el rey D. Fernando VII... / Représentation du Conseiller d'Etat ...*, Paris, Rougeron, 1814, in - 8°, 149 p.

[D.L. : 18 oct. 1814, n° 1933, 1000 ex., Rougeron.

B.F. : 22 oct. 1814, n° 1772 ; libraires : Favre, Renard, Johanneau. Prix : 5,00 F.

B.N. Oo 72.]

ARNEVA (marqués de) - *Manifiesto de la conducta política del - durante la Revolución de España*, Paris, Plassan, 1815, in - 8°, 32.p.

[D.L. 14 oct. 1815, n° 2701, 500 ex.

B.F. 21 oct. 1815, n° 2604

B.N. Oc 891.]

Exposición de la conducta política del - durante la Revolución de España, Paris, Rougeron, 1816, in - 8°, 28 p.

[D.L. 6 déc. 1816, n° 3556, 100 ex., Rougeron.

B.F. 14 déc. 1816, n° 3574, "ne se vend pas".

B.N. Oc 897.]

Exposé de la conduite politique du marquis d' - pendant la Révolution d'Espagne, Paris, Rougeron, 1817, in - 8°, 41 p.

[D.L. 27 mars 1817 n° 1047, 50 ex. Rougeron.

B.N. 8° Oc 898.]

AZANZA 'Dom M. José) y O(FARRIL (Don Gonzalo) - *Memoria de - sobre los hechos que justifican su conducta política desde marzo de 1808 hasta abril de 1814*, Paris, Rougeron, 1815, in - 8°, 296 p.

[D.L. 7 mars 1815, n° 725, 1560 ex., Rougeron.

B.F. 15 avril 1815, n° 944.]

BADIA Y LEBLICH - *Voyages d'Ali Bey el Abbassi en Afrique et en Asie pendant les années 1803, 1804, 1805, 1806 et 1807*, Paris, Didot aîné, 1814, 3 vol. in - 8° + atlas in - 4°.

CARNEREO (José Maria de) - *Dos palabritas dirigidas a D. Juan Nellerto, recogedor y compilador de las "Memorias para la historia de la revolución de España"*, Paris,

Rougeron, 1817, in - 8°, 45 p.

[D.L. 15 fév. 1817, n° 550, 300 ex., Rougeron.

B.F. 22 fév. 1817, n° 631, libraire : Delaunay ;
prix : 1,50 F.

B.N. Oc 793.]

GUTIERREZ DE LA TORRE - *Exposición de la conducta política de Don - Caballero del Orden de Santiago en el tiempo de la dominación francesa, a los Señores de la Junta de Sequestros*, Paris, Rougeron, 1816, in - 8°, 53 p.

[1ère édition : D.L. 22 janv. 1816, n° 55, 260 ex.
Rougeron.

2ème édition : D.L. 4 mars 1816, n° 645, 125 ex.,
Rougeron.

3ème édition : pas D.L. ; B.F. 2659.

"Ne se vend pas".

B.N. Oc 894.]

GUZMAN Y CARRION (Antonio de) - *Exposición de los hechos que pueden calificar la conducta política que observó el capitán de navío graduado y del puerto de Málaga -, desde el año de 1808 hasta junio de 1818 que entró en Francia*, Paris, Rougeron, 1816, in - fol., 1 f.

[B.F. 21 sept. 1816, n° 2660. "Ne se vend pas".]

- *Relación de méritos y servicios de - capitán de Navío de la Marina Real de España que nació en San Lucar de Barrameda, el día 26 de octubre de 1764*, Paris, Rougeron, 1818, in - fol., 3 f.

[D.L. 20 fév. 1818, n° 753, 70 ex., Rougeron.

B.F. 28 fév., 1818, n° 860.]

LLORENTE (Juan Antonio) - *Carta biográfica. La da a luz d. Alejandro Fernández de Ruidiaz*, Valencia, José Ferrer de Orga, in - 16, VIII - 46 p. [B.N. 8° Oo 387]

- *Representaciones de - y cartas relativas a ellas* Paris, Plassan, 1815, in - 8°, 20 p.

[Ni au D.L., ni à la B.F.

Archivo Historico Nacional, Consejos 17782, exp. 44.]

- *Defensa canónica y política de - contra injustas acusaciones de fingidos crímenes : es trascendental en varios puntos al mayor número de Españoles refugiados en Francia*, Paris, Plassan, 1816, in - 16, 178 p.

[D.L. 26 avril 1816, 500 ex., Plassan.

B.F. 4 mai 1816, n° 1398.

B.N. Oo 389 ; B.N.M. I/ 5609.]

- *Lettre à M. Clausel de Coussergues sur l'Inquisition d'Espagne*, Paris, Delaunay, in - 8°, 42 p.

[B.F. 12 avril 1817, Bobée.

B.N. 8° Oe 103.]

- *Noticia biográfica de - o Memorias para la historia de su vida, escritas por él mismo*, Paris, Bobée, 1818, - in - 12, XXIV + 239 p.

[D.L. 6 mars 1818, n° 969, 500 ex., Bobée.

B.F. 21 mars 1818, n° 1123

B.N. 8° Oo 388.]

Monuments historiques concernant les deux pragmatiques - sanctions de France, avec des notes, suivi d'un Catéchisme sur la matière des Concordats. Par M. Dlorente, auteur de l'"Histoire critique de l'Inquisition d'Espagne", Paris, Bobée, in - 8°, 190 p.

[D.L. 19 oct. 1818, 500 ex., Bobée.

B.F. 24 oct. 1818.

B.N. Ld⁷ 2.]

patria imputados a los Españoles sometidos bajo la dominación francesa,

[1ère édition : Auch, 1816, Vve Duprai, grd. in - 8°, XVI, + 439 p. Ni B.F., ni D.L. Signalé par Palau y Dulcet, n° 25 6750.

2ème édition : Bordeaux, Pinard, 1819, in - 8°, XVI + 511 p.

D.L. 24 mai 1819, n° 2474, 500 ex., Pinard.

B.F. 5 juin 1819, n° 2188.

B.N. F 34 642.]

REPRESENTACION de un Español refugiado en Francia a Su Majestad Católica María Isabel, Reyna de Espana,
Burdeos, 20 de septiembre de 1816, in - 4°, 9 p. n.n.

[Affaires Etrangères, M.D. Espagne, vol. 146, fol. 296 - 304.]

REPRESENTACION de un Español refugiado en Francia a Su Majestad Católica Fernando VII, Rey de España,
Burdeos, 8 de noviembre de 1816, in - 4°, 16 p. n.n.

[Affaires Etrangères, M.D. Espagne, vol. 382, fol. 213 - 220.]

SATISFACCION dada por un Anonimo a los cargos de traición e infidelidad imputados a los Españoles sometidos a la autoridad que, por los contratos o por la fuerza ocupó casi toda la España, Paris, Rougeron, 1817, in - 8°, 34 p.

[D.L. 3 janv. 1817, n° 53, 100 ex., Rougeron.

B.F. 11 janv. 1817, n° 160. "Ne se vend pas".

B.N. Oc 896.]

SUAREZ DE SANTANDER (Fr. Miguel) - *Apuntaciones para la apología formal de la conducta religiosa y política del Ilmo Sor. D. Fr. -. Respuesta de este Ilustre Prelado a otra muy irreverente y calumniosa que le escribió*

e imprimió en Madrid, en el año de 1815, el P. Fr.
Manuel Martínez, Mercedario Calzado, s. l., 1818, in-
8º, VIII + 266 p.

[B.N. 8º Oo 655.]

* * * * *
* * *
*